

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 40 (1895)
Heft: 11

Rubrik: Nouvelles et chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— M. Franz Kopp, de Hetzkirch, à Lausanne, a été nommé 1er lieutenant-médecin.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

La munition suisse d'infanterie dans le feu. — Le *Journal des Sapeurs-Pompiers* donne d'intéressants détails sur les expériences faites par l'administration militaire sur les dangers d'explosion de la munition d'infanterie en cas d'incendie. Il résulte de ces expériences que les cartouches font explosion isolément dès que la chaleur atteint un certain degré, mais sans déterminer une explosion de l'ensemble de l'approvisionnement.

En cas d'incendie il s'écoulera toujours au moins un quart d'heure avant que les *caisses* de munition soient pénétrées par la flamme et que les explosions commencent à se produire. Même dans ce cas, il sera encore toujours possible d'éloigner du feu les caisses *déjà attaquées par les flammes*, attendu que les projectiles et les éclats des douilles projetés par les explosions ne peuvent guère occasionner de lésions graves.

Ce sont là des conclusions auxquelles ont conduit les divers essais faits avec des *caisses de munition* renfermant 200 *cartouches à balle* chargées de poudre noire ancienne.

L'une d'elles est restée plongée pendant dix minutes dans du plomb en fusion. Les parois étaient carbonisées, les joints ouverts par la grande chaleur, le papier et le carton enveloppant les paquets étaient en partie noircis et carbonisés. Malgré cela il n'y a pas eu d'explosion.

Une autre expérience a consisté à laisser une caisse pareille à la première pendant dix-sept minutes dans un feu de bois; au bout de ce temps les parois de la caissette étaient complètement carbonisées par places; dans un angle le feu avait fait des progrès tels que le papier des paquets avait commencé à brûler. *Il n'y a pas eu d'explosion.*

Voilà pour ce qui concerne les *caisses* de munitions. Quant à la poudre blanche actuelle, elle brûle lentement sans faire explosion si elle n'est pas enfermée; les cartouches chargées à poudre blanche se comportent dans le feu exactement comme l'ancienne munition, à cela près qu'il faut plus de temps pour provoquer leur explosion.

Les cas sont heureusement assez rares où des caisses de munitions présenteront des dangers au feu; nous avons tenu cependant, pour rassurer les timides ou les peureux, de donner les résultats ci-dessus.

Pour ce qui concerne les boîtes de munition dites d'urgence, c'est-à-dire les trente cartouches que chaque soldat portant fusil doit avoir et conserver dans sa cartouchière, voici encore les résultats des expériences faites avec ces boîtes.

On a construit une paroi en planches de 1 m. 80 de hauteur, formant trois faces d'un carré de 3 m. 35 de côté; le quatrième côté était fermé obliquement par deux parois de la même hauteur, laissant entre elles une ouverture de deux mètres permettant de suivre *de visu* la marche de l'expérience.

Au centre de ce rectangle on avait installé une grille sous laquelle un feu vif de bois fut allumé. On plaça ensuite sur une plaque de tôle mince posée directement sur la grille dix boîtes en fer-blanc soudées, renfermant les trente cartouches réglementaires, cinq de 10,4 mm., cinq de 7,5 mm. Au bout de trois minutes et demi, une première explosion se produisit, puis des explosions suivantes allèrent en augmentant. Tous les étuis en fer-blanc furent déchirés, le dernier dix minutes après la première explosion, des projectiles et des éclats de douilles furent projetés dans tous les sens. Quelques cartouches ont été projetées, intactes, sans que la poudre ait pris feu.

La cloison en planche entourant la grille *ne présentait pas trace* de projectiles; par contre quelques fragments de douilles en laiton et en tombak s'y sont retrouvés plantés. Des éclats de douilles ont en outre été retrouvés dans un rayon de 5 mètres autour de la grille. Un seul projectile, de 7,5 mm., a été projeté à 18 mètres et un culot à 32 mètres de distance.

Allemagne. — Les généraux « boutons de guêtre » sont de tous les temps et de toutes les armées. Le général prussien von Bogen, témoin oculaire, a raconté jadis l'anecdote suivante sur le duc de Brunswick qui, en 1806, se fit battre à Iéna par Napoléon :

« Pendant notre séjour à Erfurt, raconte le général von Bogen, tous les jours, à 11 heures du matin, les généraux, officiers supérieurs et adjutants se réunissaient devant le palais occupé par le roi pour recevoir le mot d'ordre [*die Parole*]. Or, un matin le roi s'était rendu chez le duc, où plusieurs généraux avaient été appelés pour une conférence qui se prolongea au delà de l'heure fixée pour le mot d'ordre. Il en résulta que les officiers qui s'étaient rassemblés devant le palais du roi, le quittèrent peu à peu pour se rendre au quartier général du duc.

» Ce qu'ayant remarqué, le roi donna directement le mot d'ordre au duc qui descendit dans la rue pour le communiquer aux officiers — mais qui s'aperçut alors, avec terreur, de l'absence du sous-officier et des quatre hommes que l'on plaçait d'habitude, comme garde de sûreté, autour du cercle formé par les officiers recevant le mot, afin qu'aucun étranger ne pût l'entendre.

» Cette circonstance mit le pauvre duc dans le plus grand embarras

» Comme le roi était à la fenêtre, il n'osait pas envoyer chercher, au poste le plus voisin, les hommes qui lui manquaient. Et d'autre part don-

ner le « mot » sans la couverture réglementaire, — comme cela se fait pourtant souvent dans bien des circonstances, — c'est à quoi ne pouvait se résoudre son esprit habitué au respect fétichiste de tous les détails réglementaires.

» Le pauvre duc courait donc, indécis, de côté et d'autre, se plaignant tout haut de sa pénible situation, jusqu'à ce que quelqu'un lui proposa d'utiliser, pour le service en question, les deux sentinelles placées devant sa porte. Ce qu'il fit immédiatement.

» Mais il lui manquait encore un sous-officier et deux hommes, d'où, une irrésolution nouvelle !

» Enfin la déesse de la guerre parut vouloir prendre pitié de son vieil adorateur. Car à ce moment vinrent précisément à passer les voitures de pain d'un bataillon de grenadiers, justement avec une petite escorte : tous les « génies du service » fondirent sur cette faible troupe pour y prendre les hommes qui manquaient !

» Mais alors, nouvel embarras ! Le sous-officier ainsi découvert n'était pas armé — conformément au règlement d'alors — du « sabre court » qu'il avait attaché sur une des voitures. Il fallut donc commencer par détacher cette arme, sur un ordre spécial du commandant en chef qui prenait à toutes ces opérations la part la plus active. Et ce fut seulement après avoir triomphé de toutes ces difficultés — et avoir perdu ainsi un bon quart d'heure, — que le duc, enfin rasséréiné, pénétra dans le cercle des officiers et leur donna communication du mot d'ordre si longtemps attendu. — Cette scène, ajoute en terminant le général von Bogen, dont tous les détails sont littéralement exacts, fit sur les nombreux officiers qui en furent témoins une très pénible impression : c'était donc là l'homme qui devait nous conduire contre Napoléon ! »

— *Un exercice de boulangerie de campagne* vient d'avoir lieu à Berlin. On a mis en mouvement un personnel considérable emprunté aux divers corps d'armée : plus de 250 ouvriers boulangers.

Quant au matériel, il comprenait, à l'inspection du 2 octobre, passée sur le champ de manœuvres de Tempelhof : 24 fours de campagne, 12 chariots de farine et 36 chariots à ridelles. Les voitures de fours de campagne et les chariots à ridelles avaient été loués dans les environs.

Les fours de campagne ou fours roulants, cylindriques, ont 4 mètres de long et environ 1 1/2 mètre de diamètre. La sole peut recevoir à chaque fournée 84 pains de 250 gr. La cuisson demande de 1 1/4 h. à 1 1/2 h.

Chaque four est servi par 8 hommes.

Les pains fabriqués pesaient 1 1/2 kilog., soit moitié du poids des pains distribués habituellement en temps de paix.

Autriche-Hongrie. — *Le fusil modèle 1895* est en cours d'épreuve. On expérimente actuellement deux types de cette arme qui ne diffèrent que par des détails secondaires.

La nouvelle arme ne pèse que 3 kil. 8 alors que le modèle 1890 pesait 4 kil. 5. On a obtenu cet allègement en diminuant un peu la longueur du canon, mais surtout en amincissant la paroi. On savait depuis longtemps que l'épaisseur du tube était excessive. D'autre part, on s'est efforcé d'alléger les diverses pièces de l'arme en ne leur donnant que les dimensions réellement nécessaires. On a abandonné le système de fermeture postérieure par le butoir excentrique pour un système symétrique antérieur à verrou. Comme le canon s'échauffe rapidement, on ne l'a laissé en contact avec la monture qu'à l'avant et à l'arrière. Partout ailleurs le fût plus évidé est séparé du canon par un vide où l'air peut circuler. Le pied de hausse et le guidon ne sont plus ménagés dans le métal du canon; ce sont des pièces distinctes portées par des gaines métalliques qui embrassent le canon.

La cartouche est celle du fusil modèle 1890.

Une première commande de 30,000 armes modèle 1895 a été faite. Ces armes serviront à porter au complet les approvisionnements de la landwehr.

Belgique. — *Examen critique des grandes manœuvres de 1895, en Campine.* — Nous empruntons à la *Belgique militaire*, de Bruxelles, ce passage concernant exclusivement l'infanterie, de l'intéressante critique publiée par cette Revue, sur les dernières manœuvres des 1^{re} et 2^{me} divisions d'armée :

« On pêche trop souvent contre la tactique élémentaire de l'arme. Parmi les fautes commises le plus fréquemment, nous relevons :

» 1^o L'absence presque complète de patrouilles de combat. Cette omission paraît d'autant plus incompréhensible que le terrain étant fort couvert et coupé, la nécessité de l'emploi de ces patrouilles était impérieuse.

» 2^o De trop petites distances entre les divers échelons de l'ordre de combat. Les réserves de 1^{re} ligne et les troupes de 2^{me} ligne auraient subi, sans combattre, des pertes presque aussi sensibles que la 1^{re} ligne.

» 3^o L'emploi de marches de flanc à découvert à quelques centaines de mètres seulement de l'ennemi.

» 4^o Le choix peu judicieux des emplacements pour les bataillons de 2^{me} ligne. On semble s'attacher beaucoup plus à maintenir une distance déterminée avec l'échelon qui précède, qu'à se dissimuler aux yeux de l'ennemi, en se dissimulant derrière les obstacles du terrain. — Il n'était pas rare de voir des bataillons entiers, en colonne de compagnie, à intervalles de 3 pas, accroupis, à quelques mètres en avant d'une haie, d'un

bois, etc., etc., derrière lesquels ils auraient échappé totalement aux vues de l'ennemi.

» 5^o L'absence d'ordre sur la ligne de combat. Certes, nous ne songeons pas à demander que le combat s'exécute comme un mouvement de parade mais il nous a paru que l'infanterie perd trop souvent de vue que l'ordre de combat, tel qu'il ressort de notre règlement, est *la formation sur un rang coude à coude* et non plus l'ancienne chaîne de tirailleurs avec les hommes espacés d'une couple de pas environ.

» En résumé, les manœuvres nous ont laissé l'impression que la tactique de combat n'est pas suffisamment familière à certains officiers. Ils paraissent n'avoir pas une notion suffisante de l'effet des nouvelles armes sur les formations de combat et des pertes énormes qu'elles occasionneraient à leurs troupes en se mouvant dans la zone des feux, de la manière qu'ils emploient fréquemment. »

Espagne. — *Un nouveau fusil.* — Un nouveau fusil vient d'être inventé par un officier d'artillerie, M. Llorens, qui est également député. Les essais effectués à Placencia ont donné, paraît-il, des résultats excellents. La balle a traversé une plaque d'acier très dur, fabrication Withwort, de 20 mm. Tandis que la pénétration maxima du Mauser est de 720 mm., celle du Llorens est de 1460. La vitesse est également bien supérieure. La portée du premier est de 2200 mètres, celle du second de 5145. Avec le Mauser, on peut tirer 40 coups par minute; avec le Llorens on atteint le chiffre de 52. Enfin le poids du projectile du Mauser est de 41 grammes, tandis que celui du Llorens n'est que de 5 $\frac{1}{4}$.

Etats-Unis. — Une importante mutation, d'où en sortiront quelques autres, vient de s'accomplir dans l'armée régulière des Etats-Unis. Le général Schofield, qui en avait le commandement sous les ordres immédiats du Président, commandant en chef, vient de prendre sa retraite, pour raison d'âge, à 64 ans, après 46 ans d'activité militaire. Il sortit de l'Académie de West-Point en 1853, se distingua dans la guerre de sécession, fut secrétaire de la guerre dans le cabinet Johnston, et, en 1888, succéda au lieutenant-général Sherman à la tête de l'armée américaine. Au mois de février dernier, le Congrès américain lui conféra le titre de lieutenant-général, qui ne fut porté avant lui que par six officiers : Washington, Scott, Mac Clellan, Grant, Sherman et Sheridan.

Dans les termes les plus flatteurs, le président Cleveland a annoncé à l'armée la retraite du général Schofield. Sa place a été prise par le général-major Nelson A. Miles, dont la réputation remonte surtout à de brillantes campagnes contre les Indiens, particulièrement dans l'Arizona, en

1886. Le fait qu'il n'est pas un gradué de West-Point aurait, dit-on, suscité quelque opposition à sa candidature; mais ses beaux états de service de guerre compensaient cette infériorité relative. Il entra dans la carrière comme capitaine en 1861, dans un régiment de volontaires du Massachusetts, fut fait brigadier-général en 1880 et major-général en 1890. C'est, comme celui qu'il remplace, une personnalité distinguée et honorée de tous.

Tous nos vœux accompagnent dans sa retraite si bien gagnée le brave général Schofield.

Russie. — *Les troupes des garde-frontières.* — Ces troupes comptent actuellement 30 brigades et 2 détachements indépendants. Elles dépendent, au point de vue administratif, du ministère des finances, mais, sous tous les autres rapports, elles sont étroitement rattachées à l'armée. Elles sont soumises à un commandement particulier qui dirige leur instruction et leur administration avec l'aide des chefs de district de douane. En temps de guerre elles font partie des troupes de campagne. On peut les considérer comme une ligne mobile d'avant-poste, suivant l'expression de l'*Allgemeine militär Zeitung*. Pendant les premiers jours de la mobilisation elles seront chargées de la protection des frontières, en liaison avec les troupes de l'armée active. Elles auront, au besoin, à jouer un rôle offensif.

Les commandants de districts militaires inspectent leurs détachements comme ceux des autres corps; ils prennent part aux manœuvres. La composition de leurs cadres et de leurs hommes de troupe est au-dessus de la moyenne.

Des 30 brigades de garde-frontières, 10 sont réparties sur la frontière autrichienne et 10 sur la frontière prussienne. Chacune compte environ 30 officiers, 1000 hommes, 400 chevaux, sous les ordres d'un colonel. A la mobilisation chaque brigade forme un régiment de cavalerie à 4 sotnias et quelques compagnies d'infanterie. L'équipement des cavaliers est à peu près celui des dragons; les chevaux portent le harnachement cosaque.

— *Estafettes montés.* — Nous avons donné il y a quelques mois l'organisation des estafettes montés dans l'armée allemande. Les estafettes ont été introduits également dans l'armée russe, mais à titre provisoire, et l'organisation en est un peu différente. Le règlement qui les institue prescrit que, aux états-majors des commandants des grandes unités de même qu'aux régiments d'infanterie, seront attachés des hommes montés choisis dans les détachements d'Okhotniki des corps: à raison de 12 pour les détachements des régiments d'infanterie, et de 5 pour les détachements des régiments de tirailleurs qui ne sont qu'à 2 bataillons.

Chacun des groupes d'estafettes montés ainsi constitué sera placé sous les ordres d'un sous-officier fourni par le même régiment.

Les estafettes montés continueront d'ailleurs à faire partie des détachements d'Okhotniki et concourront pour tous les services avec leurs camarades non montés. Ils ne s'en séparent qu'au moment où les troupes de toutes armes sont réunies pour l'exécution des manœuvres grandes ou petites.

Les estafettes montés sont affectés :

1^o Aux commandants de corps d'armée, à raison de un par régiment d'infanterie entrant dans la composition du corps ;

2^o Aux commandants de division, à raison de deux par régiment de leur division ;

3^o Aux commandants de brigade, à raison de un par régiment de la brigade ;

4^o Aux commandants des brigades de tirailleurs, à raison de deux par bataillon dans la garde, et de un par régiment dans la ligne ;

5^o Aux commandants des régiments d'infanterie et de tirailleurs, à raison de un par bataillon de leur régiment ;

6^o Aux commandants de bataillon est affecté un estafette pris dans son bataillon.

Les estafettes conservent l'uniforme de l'infanterie, mais avec un manteau du modèle de la cavalerie.

Outre l'armement de l'infanterie, ils sont munis d'un revolver et d'un sabre de dragon. Leur équipement comprend un sac de cuir porté à la ceinture pour mettre les dépêches. Ces armes et objets ne leur sont d'ailleurs distribués que pour recevoir l'instruction qui leur est nécessaire, puis pour faire leur service d'estafette.

Leurs montures sont choisies parmi les meilleurs chevaux réformés des régiments de cavalerie.

L'institution des estafettes montés a été mise à l'essai dans onze corps d'armée, dans six brigades de tirailleurs et dans le bataillon cadre du régiment de réserve de la garde.

BIBLIOGRAPHIE

The brain of the Navy, par Spenser Wilkinson. Westminster, 1895, in-8°. Prix : 1 fr. 25.

Nous avons ici une suite au volume intitulé : *The command of the Sea* que nous avons analysé dans notre dernier numéro. C'est aussi une collection d'articles publiés dans la *Pall Mall Gazette* pour réclamer une réorganisation de la marine anglaise. Dans l'ouvrage précédent, l'auteur avait montré en quoi l'organisation actuelle était défectueuse ; aujourd'hui il précise son plan et présente des propositions plus détaillées. Cette publication semble pleine de bon sens et de patriotisme ; le nouveau ministre anglais s'en inspirera-t-il, dans ses réformes futures ?